

L'agriculture occupe depuis toujours une place très importante dans l'économie du Mexique. À la fin du XIXe siècle, le secteur agricole représentait 73 p. 100 de la production totale du Mexique, et employait 69 p. 100 de la population ouvrière. Par suite de son industrialisation, le pays a connu un fort développement industriel et urbain, au détriment du secteur agricole. La population urbaine, qui n'était que de 33 p. 100 en 1930, atteignait 52 p. 100 en 1980, entraînant ainsi une baisse des populations rurales. À l'heure actuelle, la contribution de l'agriculture au PIB du Mexique est de 8 p. 100.

Le Mexique occupe une superficie totale de 196,4 millions d'hectares (ha), que l'on peut diviser selon les climats suivants : très humide (2,5 p. 100), humide (13,4 p. 100), semi-aride (37,7 p. 100), aride (27,6 p. 100) et très aride (18,8 p. 100). On estime à environ 23 millions d'hectares la superficie des terres propices à l'agriculture, dont 6 millions d'hectares de terres irriguées et 17 millions de terres de culture sèche. Ces dernières représentent 75 p. 100 de l'ensemble des zones récoltables, mais seulement 50 p. 100 environ de la valeur de la production agricole. Quant aux terres irriguées, elles ne sont exploitées qu'à 40 p. 100 de leur potentiel estimé à 15 millions d'hectares. De 1975 à 1985, la superficie totale des terres exploitées variait entre 14,8 et 24 millions d'hectares. En 1986 et 1987, elle atteignait 22 millions d'hectares, pour chuter à 18,6 millions en 1988 et à 19,5 millions en 1989. Soixante-dix-sept pour cent de ces terres étaient situées dans des zones de culture sèche.

En raison de conditions d'exploitation difficiles, seulement 70 p. 100 environ de l'ensemble des terres cultivables, soit 16 millions d'hectares (terres de culture sèche : 11,2 millions; terres irriguées : 4,8 millions), se prêtent à la mécanisation. Pour le reste, on doit utiliser des animaux de trait ou des outils manuels. Le gouvernement a toujours été plus favorable à la culture sèche qu'à la culture irriguée, du fait principalement qu'elle est entre les mains des plus démunis. On pourrait accroître considérablement la fertilité et la productivité de ces terres si l'on disposait de machinerie et de matériel d'irrigation et de drainage modernes, ainsi que de semences et d'engrais de haute qualité qui, pour la plupart, doivent être importés.